

Dom Juan, Molière (1665)

Acte I, Scène 2 *Dom Juan, Sganarelle*

Dom Juan

1 Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux !

5 Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire

10 injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur

15 extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître

20 une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en

25 victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

Pour lire la pièce de Molière : [Dom Juan](#)

Voici un commentaire composé entièrement rédigé, bien plus complet et détaillé que ce que vous avez pu voir dans [ma vidéo](#)

Vous constaterez cependant que la numérotation des lignes ne correspond pas. A vous de rétablir les choses....

INTERPRETATION
CHARACTERISATION
CITATION

Commentaire composé Dom Juan de Molière Acte I, scène 2

A la fin de l'année 1664, Molière dont le *Tartuffe* vient d'être censuré décide d'écrire *Dom Juan*. Il reprend un mythe qui parcourt toute l'Europe, un mythe bien connu du public du XVII^{ème} siècle. En cette période classique, règne de « l'honnête homme », le personnage espagnol excessif intéresse le moraliste qu'est Molière mais, non sans ambiguïté, le dramaturge en fait également un porte-parole des esprits forts de son temps, du libertinage et d'esprit, de bien des critiques qu'il dirige contre l'Eglise et contre la toute puissante Compagnie du Saint Sacrement.

La tirade qui est portée à notre attention, extraite de l'Acte I, scène 2, révèle pour la première fois au spectateur le héros éponyme préalablement évoqué en termes peu élogieux par Sganarelle. Dans cette scène d'exposition, le « grand seigneur méchant homme » répond par un éloge de l'inconstance aux remontrances de son valet qui lui reproche sa conduite dissolue. On assiste dans cette scène à une démonstration de la puissance verbale de Don Juan ce qui nous amène à nous demander comment Don Juan essaye de convaincre Sganarelle et ce que cet art rhétorique révèle du personnage..

Nous répondrons à cette question à la faveur de trois axes. Nous verrons tout d'abord comment se fait l'éloge de l'inconstance ; puis nous montrerons que ce texte est également un plaidoyer visant à disculper le séducteur ; enfin nous nous pencherons sur le portrait que le héros brosse de lui-même.

* * * * *

Cette tirade permet à Don Juan de répondre à Sganarelle et d'exposer une vision de l'amour qui fait du personnage un mythe au point de donner une expression par antonomase. Don Juan déclame un éloge de l'inconstance en réponse aux remontrances de son valet. Les procédés argumentatifs se multiplient dans le texte pour faire un éloge paradoxal. En effet Don Juan porte aux nues une attitude généralement réprouvée, décriée : celle de l'infidélité.

Ainsi on remarque que le personnage cherche à s'imposer sans demi-mesure face à Sganarelle. Cette tirade est avant tout une réponse.

Les phrases interrogatives, exclamatives et négatives du début montrent que Don Juan remet en question les propos de Sganarelle, il réagit de façon agressive et vive. Il commence par un « Quoi ! » expressif qui suggère que l'idée est impensable et inadmissible. Ce seul mot donne le thème de la tirade. Don Juan est dans le refus absolu de ce que lui dit son interlocuteur. Puis la question qui suit est une pure question rhétorique (1.40.42) : « Tu veux qu'on se lie (...) ? » Le héros n'attend évidemment pas de réponse et la forme interrogative est une façon de dénoncer des propos scandaleux. D'ailleurs la phrase construite avec une série d'accumulations semble présenter une liste de reproches (« qu'on se lie » ; « qu'on renonce » ; « qu'on n'ait plus ») (1.43) Elle montre la lourdeur, le poids de ce que serait un tel comportement pour Don Juan. Le libertin continue de mettre à distance les propos de Sganarelle en utilisant ensuite l'ironie à travers l'expression « la belle chose » (1.42). Cette phrase signifie le contraire de ce qu'elle dit, il s'agit donc d'une antiphrase qui vise à critiquer ce que dit Sganarelle. Enfin la répétition du « Non, non » (1.46) achève de mettre en valeur l'opposition du maître aux idées de son valet. Ainsi tout le début de cette tirade montre que Don Juan s'oppose en s'attaquant à ce que dit Sganarelle.

On peut d'autre part constater qu'il y a une dépréciation systématique de la constance dans les propos du séducteur.

Le choix du vocabulaire révèle bien combien cette valeur est décriée. Elle est associée, chaque fois qu'elle est évoquée, à une idée de mort. On trouve tout d'abord deux expressions qui relèvent d'un champ lexical de la mort dans « ensevelir dans une passion » (1.44) avec l'image très nette d'une inhumation puis très explicitement le mot « mort » (1.44). A la fin du texte c'est le verbe s'endormir (1. 70) qui véhicule la même idée. Ainsi Don Juan associe-t-il la constance à une perte de vitalité. Par opposition, et tout à fait logiquement, il valorise l'inconstance en lui associant l'idée d'un réveil « réveiller nos désirs » (1.72). Ces jeux d'oppositions lexicales déterminent une échelle de valeurs où une des vertus suprêmes de la société, la fidélité, est dénigrée pour laisser place à un éloge de la liberté en amour.

Enfin le jeu des pronoms personnels révèle également les enjeux argumentatifs de cette tirade. Don Juan cherche à convaincre Sganarelle et pour cela il adopte une posture énonciative complexe : tantôt il s'affirme et revendique bien haut sa position, tantôt il s'abrite derrière des opinions qu'il présente comme déjà convenues et établies. L'emploi des pronoms dans la tirade est révélateur de ce jeu de cache-cache de Don Juan, utilisant toutes les formes d'énonciation pour mieux convaincre l'interlocuteur, pour le cerner.

Ainsi on trouve la première personne « Pour moi » (1.50) fortement accentuée en début de phrase ou encore le « je » dans « je ne puis refuser mon coeur » (1.56) habilement mélangée avec un « on » (1.40) ou un « nous », (1.47).

Ces formes de l'énonciation généralisent le discours, évitent au locuteur le statut intenable, quand il s'agit de convaincre, de marginal. Pour obtenir gain de cause il faut rallier les foules et Don Juan le sait bien. Quoique défenseur d'une thèse paradoxale il arbore une posture générale. De même la tirade prend parfois le ton de la maxime chère aux moralistes du siècle de Molière. Le style gnomique est bien repérable dans l'emploi du présent de vérité générale et dans la brièveté de la formule : « la constance n'est bonne que pour les ridicules » (1.46) Quelle force rhétorique que celle de Don Juan qui n'hésite pas à prendre aux honnêtes hommes du siècle et dont il est l'opposé la façon de parler sentencieuse. L'immoral sinon l'immoraliste ici prend les armes du moraliste pour prêcher sa parole de suborneur.

Ainsi nous avons pu voir dans cette première partie que Don Juan prenait la défense de l'inconstance et critiquait la position plus orthodoxe de Sganarelle, défenseur des valeurs prônées par la société.

Cependant Don Juan ne fait pas simplement un éloge de l'inconstance il affirme aussi son innocence par rapport aux accusations de Sganarelle et se justifie dans une tirade qui prend la forme d'un plaidoyer.

Accusé par son valet, Don Juan répond en se disculpant habilement.

En effet le personnage se présente tout d'abord comme une victime de l'amour. Il ne peut donc être considéré coupable des manquements dont l'accuse son valet.

On remarque que de nombreuses phrases mettent en avant d'autres sujets que lui : « toutes les belles ont droit de nous charmer,... »(1.47), « la beauté me ravit... » (1.50), « un beau visage me le demande... » (1.57) Dans toutes ces phrases Don Juan est objet (« nous », « me », « me ») et ne semble pas prendre une part active au processus de séduction. Il semblerait que tout se déroule un peu malgré lui. De même dans la phrase « où la nature nous oblige » (1.56) se présente-t-il comme la victime d'une loi le dépassant et le contraignant à l'infidélité. On remarque que les phrases où il est sujet grammatical mettent également en avant une forme de faiblesse : « je cède »(1.51) ou encore une incapacité dans « je ne puis refuser mon coeur » (1.56). Ainsi, Don Juan accusé par son valet retourne la situation pour se présenter comme une victime de l'amour frappé d'aboulie face aux femmes.

Son désir de justification se manifeste également à travers l'emploi de termes propres au vocabulaire du droit. Il s'agit de couvrir ses méfaits d'un voile honorable, presque légal.

On peut relever un véritable champ lexical : « droit » (1.47) « avantage » (1.48) « juste » (1.49), « injustice » (1.53).

Le séducteur se présente ici comme un objet du désir, victime de l'amour et soucieux d'établir une justice entre les femmes. Il va donc encore plus loin et passe de la position de victime à celle de juge impartial.

Enfin, il est intéressant de remarquer qu'il justifie également les méthodes qu'il emploie avec les femmes. Pour se disculper aux yeux de Sganarelle il évoque à plusieurs reprises la douceur de ses procédés. L'adjectif revient de très nombreuses fois dans ce texte. On trouve tout d'abord « On goûte une douceur extrême... » (1.61) puis sous une forme adverbiale « mener doucement »(1.67), enfin « il n'est rien de si doux » (1.74) Il évoque également sa méthode en parlant de « larmes et soupirs » (1.64) alors que l'on sait qu'il a enlevé Done Elvire d'un coup et que l'on apprendra qu'il s'apprête à enlever une jeune femme mariée qui lui a résisté. Ainsi il y a dans cette tirade une justification de ses méthodes. Don Juan cherche à adoucir des procédés qui sont brutaux, à embellir la réalité qui n'est peut-être plus aussi riante qu'il la dépeint. En cette dernière journée de sa vie Don Juan ressent le besoin de se justifier devant son valet. S'il était aussi confiant qu'il le laisse entendre il n'aurait pas besoin de parler autant.

On le voit cette justification a un intérêt dramatique pour la pièce. Elle nous montre un séducteur peut-être affaibli qui ressent le besoin de faire son plaidoyer. Cependant cette tirade permet également à Molière de brosser un portrait du héros éponyme en ce début de pièce qui doit remplir les fonctions d'une exposition. Les intrigues

s sont multiples dans la pièce et il importe de présenter le personnage de Don Juan qui confèrera son unité à l'ensemble.

Don Juan illustre à merveille la figure du libertin du XVIIème siècle. Cependant on pourrait remarquer que cette tirade n'en fait pas un révolté pur. Il ne concentre pas sa parole sur la critique, ne cherche pas à remettre en question la religion et c'est d'ailleurs Sganarelle qui bien souvent le pousse à s'exprimer sur les sujets polémiques tout au long de la pièce. Don Juan, certes, s'oppose mais il ne vit pas en opposition systématique. Par rapport au portrait brossé par Sganarelle on constate que les aspects polémiques sont donc absents et que Don Juan insiste surtout sur son libertinage de mœurs et sur son côté esthète. En effet la sensualité prédomine et il se dépeint comme un amateur de belles choses. Pour évoquer cette importance de la beauté il utilise un oxymore très expressif « douce violence » (1.61) qui illustre sa faiblesse face au beau. La beauté est pour lui une force à laquelle il répond par son pouvoir de séduction. Le champ lexical du beau est d'ailleurs omniprésent pour désigner par synecdoque les femmes « les autres beauté » (1.45), « une jeune beauté » (1.62) , « une belle » (1.53). La vue est un sens premier pour Don Juan comme le montrent les références permanentes à la beauté mais aussi au sens de la vue : « des yeux pour voir le mérite de toutes » (1.54) ou encore « je vois » (1.57). Dominé par ses sens le Don Juan de Molière reste fidèle au type qui naît avec Tirso de Molina.

Un autre aspect de la personnalité du séducteur se fait jour dans le texte : celui du conquérant. Don Juan utilise pour parler d'amour le langage de la guerre. Il développe une longue métaphore filée lui permettant de décrire ses tactiques amoureuses. Il s'agit là d'un emploi classique d'un lieu commun depuis la poésie médiévale mais qui montre également les excès du personnage. On peut relever un champ lexical du combat qui émaille toute la tirade : « réduire » (1.61), « combattre »(1.63), « rendre les armes »(1.65), « résistance »(1.66), « conquête » (1.73). Le séducteur, par l'emploi de ces termes militaires, révèle son caractère actif démenti par ailleurs. Il révèle le besoin d'être dans une action, dans un mouvement perpétuel, la nécessité compulsive de relever des défis. D'ailleurs la réussite ne constitue pas pour lui un achèvement satisfaisant. On peut remarquer l'angoisse du personnage au bord du gouffre lorsqu'il dit « il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter » (1.69). La répétition du pronom indéfini « rien » montre bien l'anéantissement qui menace Don Juan à chaque nouvelle conquête. Don Juan en cela ressemble aux héros antiques que sont Sisyphe et Prométhée voués aux éternelles répétitions.

Enfin un dernier aspect du personnage qui transparait dans cette tirade est celui du beau parleur. Le personnage se caractérise en effet par sa façon et ses excès langagiers. Les hyperboles sont nombreuses qui montrent assez que Don Juan déborde la réalité. On trouve tout d'abord « si j'en avais dix mille » (1.58) ou encore « aimer toute la terre »(1.79) et enfin on remarque qu'il évoque dans une espèce de fantasme délirant « d'autres mondes » (1.80) Le héros fait ici preuve d'un hybris (démésure) verbal où il se compare même à Alexandre (1.79). Il souhaite rejoindre une condition supérieure de héros historique ou encore de demi-dieu et cela n'est pas sans provoquer le sourire. On retrouve le goût de Molière pour la peinture satirique des caractères excessifs. Don Juan rappelle également le héros espagnol Matamore dans *L'illusion comique* de Corneille.

* * * * *

Ainsi nous avons pu voir dans une première partie que ce texte présentait un éloge de l'inconstance puis nous avons étudié le plaidoyer que fait Don Juan pour évoquer son comportement enfin nous nous sommes intéressés au portrait du personnage qui est brossé à travers cette tirade.

Don Juan reste un personnage complexe menacé par ses excès qui le rendent quelque peu tragique - il est victime de sa nature – mais également caricatural en raison de ces mêmes excès. Molière aimait à peindre des personnages extravagants, décalés par rapport à leur milieu, dominés par leur vice et l'on peut se demander s'il ne voulait pas en faire un personnage comique. Alors Don Juan est-il Matamore ou Prométhée ? la richesse de l'œuvre, la profondeur du texte a laissé aux metteurs en scène la place à l'interprétation.